2e Année. — N° 22 25 Mai 1884.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL
DES SCIENCES OCCULTES
PHYSIOLOGIQUES,
PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES
Paraissant le 10 et le 25
de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un an 12f
Six mois ...... 6.
Union postale .. 14
Le N° .... 50 centes

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts.
se paient
d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format .... 10 fr.
Petit format 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS
ET
quelques lignes d'écriture
à étudier

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse (grand prix du novateur), de la Société pour la propagation des sciences médicales (Naples), lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne à Lyon, chez les marchands de journaux inscrits au *Magicien*, et au bureau du journal, rue Terme, 14.
Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

ÇA Y EST

Après beaucoup de peine et pas mal de ballottages, nous avons fini par reconstituer notre conseil municipal, tombé en désuétude ; nous disons « reconstitué » et non renouvelé, les éléments anciens y primant les éléments nouveaux.

A notre humble avis ce n'était pas la peine de se déranger pour si peu ; car, à tout prendre et bien peser, voilà que nous nous retrouvons Gros-Jean comme ci-devant, douce perspective qui nous est réservée quatre ans durant ; à moins que...

Par le temps qui court les éventualités sont grandes et les hommes rares, ce qui permet de tout craindre et redouter.

Quand nous disons que les hommes sont rares, nous voulons parler de ceux dont la valeur n'est contestée par personne, et en y regardant de près, nous ne voyons, parmi nos élus d'hier que des personnalités plus ou moins contestées : à celui-ci on reproche son manque de justice, à celui-là son peu de régularité, à cet autre ses manières brusques et cassantes ; le tout sans préjudice des appoints. Nous ne disons pas que ce soit avec raison, de même nous ne pouvons affirmer que ce soit à tort.

Ce qui entre dans le courant populaire a toujours sa raison d'être et celui d'hier vient de se donner un démenti formel en réélisant ceux dont ils se plaignaient quelques jours avant; d'où cela vient-il? De ce qu'on lui a forcé la main en ne lui laissant qu'une liberté relative dans le choix et le vote de ses mandataires.

Ici ce sont les comités qui poussent leurs hommes, les imposant à la dernière heure et sans que les intéressés aient eu le temps de contrôler ce qu'ils ont fait, là ce sont les candidats qui se poussent eux-mêmes, dépensant courbettes et saluts pour atteindre à leur but; mais de ceux qui se présentent librement et sont librement acceptés, il il n'en est pas question; et à droite, comme à gauche, il faut marcher au pas.

Nous ne votons pas, notre opinion est donc bien désintéressée et c'est sans crainte que nous pouvons dire ce que nous pensons; mais qu'on nous le pardonne, cette manière de faire est peu républicaine en son esprit; ce qui fait que le mouvement général du moment lâche par instant, ouvrant la porte toute grande aux éventualités et réactions de tout genre.

Ce n'est pas que nous ayons crainte ou espérance dans un retour à la monarchie, nous avons démontré dans notre numéro 7 que ce dernier était impossible; mais quand les gens s'embourbent, il arrive toujours un moment où ils finissent par s'en apercevoir et, quand ils s'en aperçoivent, ils n'ont généralement pas assez de hâte pour revenir sur leurs pas et réparer l'erreur commise, *coûte que coûte et sans se préoccuper de ceux qui auront à payer les pots cassés.*

Après cela, peut-être bien ce genre de mouvement est-il nécessaire pour aider à celui de réaction qui se prépare, car il faudrait être aveugle pour ne pas voir que nous marchons à la dérive; ce qui ne peut durer longtemps : nos lois ne sont plus à niveau et les hommes n'y sont pas encore, le commerce se traîne comme il peut et il est un esprit de malaise et mécontentement que l'on sent fermenter autour de soi; ce qui fait penser aux éventualités et à leurs conséquences.

Les élections de ces jours passés sont donc ce qu'on appelle *un signe des temps;* autrement dit l'indication du mouvement occulte dans le présent et, en même temps, son présage dans l'avenir.

Par leur nullité, car ces élections sont sans importance dans l'esprit du jour, — nous parlons en général, — elles indiquent un recul dans le mouvement de la France; et en fait d'avenir, comme en fait de toutes choses, on ne recule que pour mieux sauter : Qu'on déduise maintenant.

Ce n'est pas que nous le désirions, la pensée en est loin de notre esprit, on peut le croire, mais quand le vin est tiré il faut le boire, et du moment que nous sommes entrés dans la voie des transformations, mouvement de rénovation qui nous tient depuis la fin du siècle dernier, il nous faut y marcher résolument ou nous voir traîner sur la claie

Feuilleton du *Magicien*. N° 1.

LES DEMI-MESURES

Question du jour, par Paul Hilaire. (1)

Personnages : LAFFOLE, fonctionnaire attardé, JULIEN, son fils, DELAMODE, tailleur, Madame LAFFOLÉ, femme de M. Laffolé.

SCÈNE I.

M. Laffolé, Delamode (ce dernier essaye un habit de sous-préfet, à M. Laffolé.)

Delamode

Monsieur persiste dans son opinion ?

M. Laffolé.

Oui... des basques courtes, très courtes !

Delamode

J'ai l'honneur de faire remarquer à Monsieur qu'il y a près de dix ans qu'elles ne se font plus ainsi; à l'heure présente on les porte longues, très longues !

M. Laffolé

Que m'importe ! si les courtes sont préférables.

Delamode

Je le dis à regret, mais Monsieur sera ridicule !

M. Laffolé

Telle n'est pas mon intention puisque je cherche à ne pas l'être; mais la mode c'est folie !

Delamode

Folie... tant que Monsieur voudra ; mais la demoiselle est tyrannique et quand on ne cède pas à ses caprices...

(1) Nous reprendrons notre cours de magnétisme sitôt que Madame L. Mond aura achevé les travaux dont l'exécution à courte échéance réclame tout son temps.

des cataclysmes ; car les lois éternelles sont immuables autant qu'inflexibles dans leur esprit.

Ce qui nous manque ce sont les hommes de principe, c'est-à-dire sans concession à la rigidité du devoir ; et tant que nous n'en aurons pas, rien ne se consolidera en France, les idées étant personnelles et sans consistance pratique.

Les signes des temps, voilà ce qu'il faut étudier quand on veut préjuger de l'avenir, et ce que nous comptons faire en nous appuyant des principes enseignés. Pour le moment nous nous contentons de dire, en ce qui est de nous : **ça y est** ; sachant ce que vaut l'esprit d'autorité qui va nous régir à nouveau.

La Rédaction.





NOTRE SYSTÈME

ET LES

GRANDES LOIS DE LA NATURE

Les Rayonnants et les Absorbants sont, en fait d'action magnétique, les deux pôles du mouvement humanitaire, les uns attirant, les autres repoussant , mais les deux se cherchant toujours pour s'échanger sans cesse; et l'heur et le bonheur de chacun de nous consiste à nous défendre plus ou moins bien des Absorbants, à absorber plus ou moins les Rayonnants.

Il y a, comme toujours et en toutes choses, des gens qui participent des deux mouvements, autrement dit, qui rayonnent ici et absorbent là ; des gens qui, ni n'absorbent, ni ne rayonnent, étant nuls des deux côtés. Ces derniers sont les parias de l'existence , ceux qui souffrent pour les autres et par les autres ; ils sont élus de droit et leur mort est une apothéose, car elle est pour eux la palme du martyre dans l'éternité.

En amour, comme en amitié, il y a toujours un rayonnant et un absorbant ; et, tant que les deux types s'équilibrent le prestige reste. Il cesse d'être, du moment que l'équilibre tombe, les exigeances naissant alors de part et d'autre.

M. Laffolé

Mais songez donc ! — Demain c'est mon premier jour de réception et tout le monde aura les yeux sur moi ; si on allait rire... se moquer...

Delamode

Je le répète, on ne les porte plus ainsi.

M. Laffolé

Je ne dis pas non ; mais...

Delamode

Vous êtes sous-préfet ou vous ne l'êtes pas...

M. Laffolé

J'ai ma nomination en poche ; pas moyen de contester, comme vous le voyez, et je vous l'ai dit, demain réception officielle.

Delamode

Pas de temps à perdre, alors, et si Monsieur veut son costume il faut nous décider.

M. Laffolé

Je ne sais à quoi m'arrêter... (réfléchissant). Si j'appelais ma femme, elle qui sait vouloir et ordonner, elle pourrait peut-être bien nous donner un bon conseil... (appelant de la porte) Madame Laffolé !... Madame Laffolé !

SCÈNE II.

Les précédents, Madame Laffolé (elle entre d'un air courroucé.)

Madame Laffolé (entrant)

Peux-tu bien crier de la sorte.... Est-ce que je suis sourde ?

M. Laffolé (d'un air soumis)

Non, ma bonne, mais j'ai besoin de tes conseils ; et tu sais s'il me sont profitables !

Madame Laffolé

Quand on a une femme intelligente, et Dieu sait si la tienne l'est.... on ne doit rien faire sans la consulter.

Au total, les rayonnants nous sont providence parce qu'ils nous envoient de leurs fluides vitaux; les absorbants, nous sont fatalité parce qu'ils attirent les nôtres à notre détriment.

Pour être heureux, il faut donc éviter les uns et rechercher les autres. Mais comment les reconnaître ? A la sympathie ou à l'antipathie qu'ils nous inspirent : la sympathie des bons, instinctive et non raisonnée, cela va sans dire, va aux bons et l'antipathie aux mauvais. L'effet est en sens inverse pour ces derniers.

Et maintenant, comment distinguer entre les sentiments raisonnés de sympathie ou d'antipathie et ceux qui ne le sont pas? Comment se débarrasser des gens-fatalité pour ne garder dans son jeu que les gens-providence ?

Ceci ne se dit pas, les méchants pouvant profiter de l'enseignement tout aussi bien que les bons, et l'intérêt général veut qu'on les éloigne de l'irritation pratique des grandes choses; d'ailleurs, tant de gens, jaloux de l'autorité qui nous porte, cherchent à nous dénigrer pour s'emparer de nos principes et se mettre en notre lieu et place, qu'il est bon que nous gardions par devant nous de quoi nous défendre de leur mauvais vouloir, pour ne pas dire de leur petite haine, sachant qu'il disparaîtront d'eux-mêmes quand le moment en sera venu.

XVIII

Les lois du magnétisme.

Ces dernières sont les mêmes que celles du mouvement universel, le magnétisme occulte étant la force qui meut les mondes.

La loi des deux principes y est donc loi principale et c'est parce qu'il en est ainsi que nous trouvons en présence les uns des autres, les gens-providence et les gens-fatalité ; les deux équilibrant le mouvement de l'humanité.

Dieu a tout créé par le poids, le nombre et la mesure, disent les textes sacrés : le poids c'est l'équilibre, le nombre et la mesure sont la proportion ; toutes choses nécessaires pour qui veut créer et établir n'importe quoi.

Les lois du magnétisme sont donc l'équilibre universel dans toutes ses proportions, l'équilibre des fluides dans toute leur diversité comme aussi dans tous leurs degrés ; et le magnétisme universel est l'équilibre général de l'univers.

Or donc, bien équilibrer ses types, c'est avoir la vérité dans les caractères que l'on cherche, et bien prendre ses mesures, bien calculer ses nombres, c'est en avoir tous les degrés et proportions ; ce qui n'est pas toujours si facile qu'on le croit, à en juger par les masses d'erreurs que nous voyons se produire chez ceux qui tendent à nous plagier.

Or donc, encore, comprendre l'équilibre magnétique c'est se donner la puissance du nom et s'en servir en toute connaissance de cause c'est pouvoir agir occultement, commander à la nature et la forcer dans ses retranchements; c'est être roi, c'est être prêtre, c'est être Dieu, puisque c'est porter en soi la puissance créatrice universelle ; puissance, qui, jusqu'à nos jours, n'a été reconnue, appartenir pleine et entière qu'à Moïse, au Christ et à Mahomet; les pères des trois religions existantes, le Judaïsme, le Christianisme et le Mahométisme.



M. Laffolé

Les basques de mon habit doivent-elles être longues ou courtes?

Delamode

Nous sommes en contradiction avec M. Laffolé, il les veut courtes et moi je prétends qu'il les faut longues puisque c'est la mode.

Madame Laffolé

Longues... vous n'y pensez pas... et quel air aura-t-il ? Il les faut à mi-cuisses.

Delamode

Cependant...

Madame Laffolé

Je sais ce que vous allez me dire : on les porte longues... Depuis qu'on est en république je ne dis pas; mais avant...

Delamode

Je ferais observer à Madame que nous sommes après !

Madame Laffolé

Vous voulez dire que nous sommes en république, sous cet infâme gouvernement qui veut tout détruire... Mon mari est comme moi conservateur (à M. Laffolé) n'est-ce pas Claude qui tu es conservateur ?

M. Laffolé (à Delamode)

Il faut cependant en finir car le temps presse (à sa femme) Quel est ton avis ?

Madame Laffolé

Reste dans tes principes ; quant aux miens...

Delamode (présentant l'habit à M. Laffolé)

Si Monsieur veut entrer sa manche nous déciderons quand tout sera essayé... (ajustant). Ces dernières se font très courtes... il faut qu'on voit le haut du gant... bien... comme cela... la longueur est bonne !

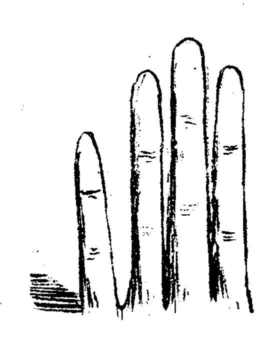
Madame Laffolé

Mais il a l'air d'avoir son habit de première communion... allongez!.. allongez encore!.. Sous le régime précédent on les portait jusque sur la main. N'est-ce pas Claude ?



CHIROGNOMONIE PRATIQUE ET USUELLE

Etudes de l'homme par la forme de sa main



L'index est le doigt du commandement; c'est lui qui menace et ordonne. Quand il est long, presque aussi long que le médius, il donne l'esprit d'orgueil et de domination. le besoin de paraître et celui d'asservir autrui, l'estime de soi et l'ambition, les honneurs, les charges, dignités et décorations, la réussite et le succès. C'est le doigt des grands seigneurs et celui des gens heureux, Court et n'atteignant pas la hauteur voulue, c'est le contraire du précédent.

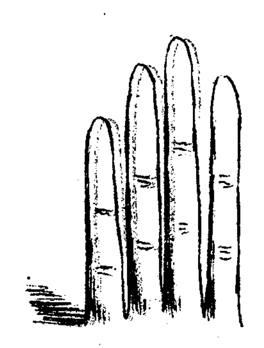
Si la première phalange est tout à la fois longue et pointue, c'est religiosité, contemplation et amour de la nature; ce sont toutes les facultés qui représente la supériorité du type. Si elle est carrée, ces dernières descendent d'un degré, de deux si elle est spatulée. Longue et carrée, c'est amour de la lecture, celui des sciences naturelles, et toutes les qualités fortes du type. Longue et spatulée elle donne l'amour du merveilleux et la lettre en toutes choses, l'athéisme, la superstition, etc.

La première phalange de l'index courte et pointue ne donne plus que des facultés arrêtées dans leur essor et parlant entre-sens du mouvement premier; courte et carrée, c'est scepticisme et incrédulité; courte et spatulée, on a du Louis XI dans le caractère.

Si la seconde phalange de l'index est ample et longue, c'est ambition, aptitude à se pousser et à pousser les autres, sentiment des convenances et des rapports sociaux, etc. Si la phalange est courte et déprimée, on n'est rien de tout cela.

Si c'est la troisième qui l'emporte comme force et puissance, c'est égoïsme, sensualité, débauche et gourmandise, homme sociable, bon vivant et tout ce qui rentre dans le mouvement. Courte, mais pleine; les facultés s'animalisent, sans cesser d'être; courte et déprimée, c'est ascétisme et les misères de la vie. Il ne faut pas oublier que toute forme pleine se rapproche de la matérialité et que toute forme grêle s'en éloigne.

Les gens à index long écrivent en montant; leurs majuscules sont grandes et ornementées.



Le médius, et c'est là son cachet, surplombe la main qu'il domine de toute sa hauteur. Il est donc le représentant de la fatalité qui, elle aussi, dans la vie, plane sur nous; or donc et quand il s'élève haut dans la main, c'est fatalité d'autant plus grande que lui sera plus élevé, c'est la vie soumise à l'imprévu et à toutes les péripéties du sort, ce sont les luttes et les défaillances d'esprit, la tristesse et les idées de mort, les chutes, déchéances, ruines et déceptions; et tout cela sera d'autant plus accentué que, avec le médius long, la main sera défectueuse et mal conformée.

M. Laffolé

Il est certain que des manches trop courtes...

Delamode

Si Monsieur veut bien se décider je perds mon temps à attendre et si Monsieur tient à avoir son costume demain, je n'ai que celui nécessaire pour y arriver.

M. Laffolé

Si cependant vous croyez...

Madame Laffolé (à son mari)

Claude, tu sais si je suis intelligente : crois moi, n'en rabats pas un centimètre ! (au tailleur) j'ai le coup d'œil pour ces choses-là... (à son mari). N'est-ce pas Claude?

Delamode

Avec tout cela nous n'en finissons pas!

M. Laffolé (à sa femme)

Si tu appelais Julien, il pourrait peut-être nous donner un bon conseil...

Madame Laffolé (appelant)

Julien ..! Julien..!

(A suivre).



A mesure que le doigt perd de sa longueur la fatalité cesse ou diminue avec lui.

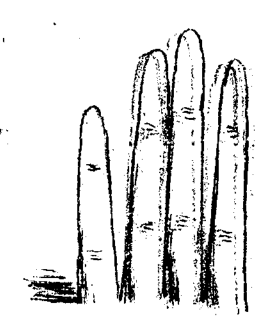
Une première phalange longue, chez le médius, donne l'esprit de prudence et de sagesse, celui de persistance, l'amour des recherches, l'aptitude aux sciences occultes et conjecturales, la patience et la suite dans l'action. Si elle est spatulée, forme assez spéciale à ce doigt, c'est tristesse et mélancolie, idées sombres et funestes, pensées de mort et de suicide; c'est taciturnité, amertume et besoin d'isolement, découragements et défaillances d'esprit. Carrée, les idées s'éclaircissent et l'esprit devient moins sombre; pointue, ce dernier se fait léger.

La seconde phalange du médius longue donne les sciences exactes et l'instinct de la mécanique, le sentiment des rapports et celui des mouvements combinés, le système, l'industrie, et tout ce qui tient à la spéculation, tout ce qui est mines et travail fait dans les entrailles de la terre. Courte, elle n'est plus que secondaire et de peu d'importance.

La troisième longue et mince apporte avec elle l'ascétisme et le goût des mortifications, l'amour de l'argent, celui de la bâtisse et du jardinage, de la solitude, de l'isolement, etc. Complètement déprimée, elle fait l'homme sauvage, taciturne et porté au mal, sujet à la prison et aux morts infamantes. Les facultés changent quand elle est pleine, ce qui est rare, et elles s'amoindrissent quand elle est courte.

L'écriture de ceux chez lesquels le médius domine, tend à descendre; elle est ramassée et sans mouvement accentué.

La signification personnelle d'une phalange n'a de portée qu'autant qu'elle est seule de son type dans la main où elle se trouve; dans le cas contraire, elle rentre dans le type général des doigts et de la main.



L'annulaire long indique le goût des arts et celui de tout ce qui est lumière, intelligence et dignité; il donne la clarté de vue, l'amour du luxe et de la dépense, le besoin de briller et de se mettre en évidence, l'émulation et la faveur des grands, le sentiment de la forme, celui de la musique, de la peinture, de la littérature et de tout ce qui mène à la gloire et à la célébrité.

Si la première phalange en est longue et pointue, elle porte en elle l'amour des arts et de la littérature; c'est la gloire et la célébrité, l'intelligence élevant celui qui la possède jusqu'aux mondes supérieurs où il puise l'idée et la lumière. Avec une telle phalange, et dans un doigt long par lui-même, l'homme est poète, chevaleresque, poseur excentrique et manière d'allure, envieux de l'éloge et de la renommée. Carrée, c'est la raison dans l'art, les vues justes et l'éloquence qui est aussi de l'auriculaire. Spatulée, c'est le mouvement dans tout ce qui relève du type.

La seconde phalange de l'annulaire longue et forte c'est le mérite et le talent, l'aptitude au travail et les capacités pour arriver, les vues justes et les idées raisonnables; elle porte au ridicule, à l'originalité, au goût du luxe et de la dépense, à la vanité et prétention, au désir de parvenir, et tout ce qui rentre dans les facultés secondaires du doigt. Courte, elle nie les facultés précédentes, faisant l'homme ignorant de ce qu'elle indique quand elle est longue.

La troisième phalange pleine et bien nourrie annonce les honneurs et les décorations, la fortune et la faveur des grands. Déprimée, elle n'indique plus que les pertes d'argent, les atteintes à la réputation, les torts faits par autrui, etc. On a des jaloux et des envieux.

L'écriture qui relève du type est harmonique de forme, les lettres et les majuscules y prennent la forme typographique, elle est plus gracieuse que belle et manque assez généralement de régularité.

LA LOI DES NOMBRES

18 est le nombre de l'erreur et de la superstition; c'est la lumière cachée par un écran, analogie qui lui sert d'emblème: *la vérité n'est faite que pour les forts, il faut la cacher aux yeux du vulgaire et ne la lui donner que sous forme de fables mises à sa portée*; tel est l'esprit de notre symbole.



CHEZ LE VOISIN

Nous empruntons à la *Chaine magnétique*, n° du 15 courant, les lignes suivantes dues à la plume de M. Maurice Jogand, magnétiste distingué. Ces lignes ne sont que la fin d'une longue dissertation sur le fluide magnétique, qu'il serait trop long de donner ici et laquelle aurait d'ailleurs peu de portée pour nous, puisque dès l'abord nous avons établi l'existence de ce dernier et dit ce qu'il était en son principe aussi bien qu'en son action. Disons aussi que M. Jogand, très profond dans ses données, n'émet que des suppositions à lui personnelles et non une autorité réelle; ce qui nous laisse l'avantage dans la question.

« Achevons cette dissertation succinte, dit-il, par l'exposé d'une expérience qu'il nous a été donné de pratiquer bien souvent et que nos lecteurs ont certainement vu produire maintes fois.

Il s'agit d'une sorte de suggestion excessivement simple, d'une transmission de pensée.

Le sujet est... en *état spécial*. Nous n'aimons pas à nous servir de ce mot: « sommeil magnétique » qui n'a pas

même l'apparence pour lui, car la personne soumise à l'influence du fluide magnétique ne dort pas. Elle cause, elle pense, elle agit.... sous l'influence du magnétiseur, mais elle est parfaitement éveillée, elle est seulement dans un ÉTAT SPÉCIAL (1).

Le magnétiseur, ou tout autre personne, lui présente un verre contenant de l'eau pure.

— Buvez, lui dit-il.

Le sujet boit.

— Comment trouvez-vous cela?

Alors le sujet dit ce qu'il a bu... ce qu'il croit avoir bu, pour mieux dire. — Son visage exprime la saveur ressentie, agréable ou désagréable, douce ou amère, selon le goût de la boisson imaginaire.

Il nomme la boisson que le magnétiseur ou la personne qui agissait a pensée, a voulue ; du rhum ou de l'absinthe, ou un sirop ou du vinaigre, etc. Il y a eu comme une perversion du sens du goût.

L'eau imprégnée du fluide du magnétiseur, servait en quelque sorte de véhicule à sa pensée, à sa volonté.

Il a voulu que le sujet bût de la chartreuse ou de la bière, et celui-ci a ressenti réellement la saveur douce et agréable de la liqueur des moines de Grenoble, ou l'amertume du liquide cher aux pays d'outre-Rhin.

Cette expérience ne démontre-t-elle pas que le fluide magnétique est l'agent dont se sert la pensée pour se communiquer tacitement aux êtres avec lesquels on est en rapport.

Le sujet magnétisé est comme tout autre personne, car tout le monde perçoit les émanations d'autrui — lui — *en état spécial* — les perçoit nettement, avec une subtilité plus grande, car son organisme ordinairement peu riche en fluide, est abondamment saturé de celui de son magnétiseur pendant l'expérience (2).

Mais que sont les sentiments de sympathie et d'antipathie que l'on éprouve en présence de quelqu'un ? Ne sont-ce pas de véritables attractions ou répulsions fluidiques, le fluide véhiculant, les sentiments de la personne qu'on voit, sentiments agréables ou désagréables pour celui qui les reçoit. On peut faire ici une autre expérience bien facile pour établir cette transmission de pensée.

Ici l'*Etat spécial* n'est pas indispensable c'est sur chacun que chacun peut expérimenter, pourvu toutefois qu'il y ait sympathie entre les deux personnes, désir de s'éclairer et non pas lutte, résistance, apposition de parti-pris, velléités contradictoires.

Faites cela avec un de vos amis, avec une personne chère de préférence. Vous êtes constamment en rapport par les liens de l'amitié ou de l'affection.

Prenez un jeu de cartes ou de dominos ; choisissez une carte ou un dé, et sans le montrer à votre partenaire demandez-lui de le nommer. — Pensez vous-même fortement au point que vous tenez.

Cette personne le nommera, sinon les premières fois — ce qui est très rare — mais par la suite elle contractera l'habitude de recevoir votre pensée, c'est-à-dire, le point choisi par vous.

Il ne faut pas se décourager, ce n'est qu'à la longue que les effets de cette simple expérience peuvent être constants.

Qu'on nous permette de citer un fait, dans cet ordre d'idées. Un homme de notre âge, un de nos amis, très sensible à l'action magnétique mais que nous n'avons jamais magnétisé avec qui nous sommes unis par une bonne amitié, se trouvait chez nous. Nous tentâmes cette expérience.

Sur une carte nous écrivîmes, 25 août 1875, et nous la lui remîmes en lui demandant :

— Que vous dit cette date ?

Il la lut, médita, et son visage prit une expression singulière.

— C'est drôle, — répondit-il, — on dirait qu'il s'agit d'un enfant... Oh ! cette date est malheureuse pour vous ! N'est-ce pas une mort ?

C'était bien la mort d'une petite fille, et notre ami ne connaissait rien de notre vie qui fut antérieur à 1881, époque où nous fîmes connaissance.

Concluez, chers lecteurs.

Quand nous en serons au magnétisme occulte, nous donnerons la clef de tous ces effets lesquels ne sont bien que des effets magnétiques, quoi qu'en puisse dire et prétendre le spiristime, une des plus grandes erreurs de notre siècle ce que nous comptons prouver et démontrer dans la suite de nos études.

(1) Ceci n'est qu'une question de mot que nous regrettons de trouver sous une plume aussi compétente que celle de M. Jogand, car elle nous prouve qu'il a mal compris ou mal étudié l'état somnambulique : la preuve que le sujet dort, c'est qu'il ne se souvient de rien. Ce n'est que dans le sommeil ou l'ébêtement que nous perdons la mémoire, et encore l'ébêtement est-il le sommeil de l'intelligence. Dans l'intérêt même du magnétisme on devrait éviter ces superpositions de mots qui ne peuvent que nuire à sa propagation.

(2) Ce n'est pas son fluide propre que le magnétiseur transmet à son sujet mais celui qu'il prend dans l'athmosphère qui l'environne. Ceci est pour nos lecteurs.

ÉCHO THÉATRAL

Au 1er juin, les concerts de Bellecour, vont reprendre sous l'habile direction de notre sympathique maëstro Alexandre Luigini. Le prix d'entrée est maintenu à 50 centimes, sauf les mardis et vendredis, jours réservés où il est à 1 franc. Nous aurons, paraît-il, de nombreuses nouveautés et des surprises les plus agréables, lesquelles seront variées la saison durant. Nos lecteurs connaissent trop l'attrait de ces concours pour que nous ayons à les leur recommander autrement qu'en les leur indiquant.

Errata du n° 21.

P. 150 — La *contraction* de la gorge et non *contractation*.
P. 151 — Qui *font* honneur et non qui *fait* honneur.

CORRESPONDANCE

M. Burn. — Merci! on ne vous voit plus...
M. Ch. R. — Avez-vous deviné! ... Dans ce moment la révolte est au sérail : il y a jalousie entre ces demoiselles :
M. S. — Reçu lettre ; répondrons, merci :
M· V· — Reçu : merci !

Le Gérant : J. GALLET.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.